

Extrait du livre de René Bonatti: 30th Infantry Division WW II
George Schneider. Headquarters. Int Company. 3rd Battalion.

120th Infantry Régiment

Evreux, Miserey

Voici l'histoire que m'a confié le vétéran américain George Schneider un des soldats qui a libéré MISEREY

George qui a des origines Suisse est incorporé dans l'armée des États-Unis le 6 mai 1943. Il rejoint le platoon I et R (Intelligence Reconnaissance) du Headquarters Company du 273rd Infantry Régiment de la 69th Infantry Division. Le 19 mai 1944 George embarque pour l'Europe et accoste 12 jours plus tard dans le port de Liverpool. Son unité débarque sur les côtes françaises les 12 et 13 juillet 1944. Le 24 juillet George est transféré à la 30th Infantry Division qui est à cette date en position à Hébécrevon au Sud-Ouest de St Lô. Sa nouvelle affectation est au Headquarters Company du 3rd Bn du 120th Infantry Régiment Intelligence Reconnaissance Section (Renseignements).



Pfc George Schneider 120th IR 3rd Bn
(Né le 04/10/1924 et décédé le 24/06/2019 à Rittman dans l'OHIO)

Evreux (histoire racontée par George) TRADUCTION

Sur la route de Paris est la ville d'Evreux. Notre compagnie bivouaque dans un bois à l'Est de la ville. Ici un français d'un âge avancé accompagné d'un ami s'approche de notre cantonnement pour nous demander de l'aide. Il nous fait savoir qu'un résistant a été exécuté par des SS et qu'ils ont enterré le

corps dans le bois que nous occupons. Mon ami **Joe A King** (Joseph) et moi accompagnons les deux hommes vers le site de l'exécution. Nous retrouvons la tombe et un corps superficiellement enterré. Le vieil homme reconnaît immédiatement les chaussures de son ami, enlève sa casquette, fait le signe de la croix et se recueille un instant. Son ami lui dit : il est mort pour la France. Près de la tombe nous trouvons plusieurs douilles de 9mm provenant d'un Luger P38. Les SS ont dû au paravent, faire creuser la tombe au jeune résistant. Un membre de la croix rouge française qui a fui Paris nous rejoint dans le bois. Apparemment il a une petite maison dans les environs. L'homme a avec lui deux tonnelets qui sentent bon la liqueur. Il remplit une bouteille de cette boisson contre des cigarettes. Partout en France nous buvons très peu d'eau mais du vin, du cidre, du cognac et bien d'autres breuvages. Je reviens avec ma bouteille dans mon foxhole (trou individuel) quand Joe me demande ce qu'il y a dans cette bouteille. Je lui décris la boisson et l'invite à une dégustation. Joe boit une gorgée puis crache le précieux liquide en prétextant qu'il y a une abeille à l'intérieur. Le **First Sergeant William G Pressnell** qui me demandait souvent de l'accompagner comme interprète a décidé de reconnaître Evreux avec une jeep et un chauffeur. Alors que nous approchons de la ville nous rencontrons un attroupement autour d'un homme qui avait dû être un collaborateur. Dès que l'homme nous aperçoit il se précipite dans notre direction. Depuis la foule un coup de feu se fait entendre et l'homme tombe aux pieds de **Pressnell**. Le Sergeant est visiblement très marqué par cet incident. Plus tard Le **Lt Roy N King** qui a la charge des munitions me demande de l'accompagner à Evreux et dans un village voisin. Le temps de mettre deux bidons d'eau dans la jeep et nous partons à l'aventure. Si quelqu'un nous demande ce que nous faisons nous pourrions toujours dire que nous recherchons de l'eau. Nous trouvons un point d'eau et, pendant que le **Lt King** marche à travers les rues de la ville le chauffeur fait le plein. Dans le square face à la mairie il y a beaucoup de monde. Ici un français harangue la foule et nous sentons la haine et la colère qui montent. Un procès improvisé se tient avec une femme accusée d'avoir couché avec l'ennemi. La sentence est « coupable » et immédiatement son crane est rasé avec obligation de parcourir la ville sous les insultes de la population. Au fond de moi-même je me demande qui peut lui jeter la première pierre. Pendant que le **Lt King** discute avec la population il est escorté jusqu'au balcon de la mairie où il lève les bras en signe de triomphe. Ce signe de la victoire n'est en aucune manière une approbation au procès mais pour la libération de la ville. La foule me pousse devant afin que je rase la prochaine victime. Je décline l'invitation en prétextant que ce n'est pas mon affaire. Lors du procès suivant le « procureur » doit sortir son revolver de sa ceinture et tirer en l'air pour rétablir l'ordre. Avec le calme revenu il signifie l'acte d'accusation de l'accusée. Celui-ci indique qu'elle est accusée de prostitution. Le procureur demande s'il y a des preuves ou des témoins. Très peu de mains se lèvent mais elle est finalement déclarée coupable et rasée. Un autre jour alors que je patrouille avec deux autres camarades, nous abordons un village où circule un cours d'eau. Sur la berge un petit magasin fabrique des bobines en bois pour enrouler du fil de fer. Alors que nous inspectons le secteur deux femmes accourent dans notre direction. L'une est une jeune et jolie blonde l'autre est plus âgée. Pendant que je regarde la plus jeune la vieille femme me saisit pour m'embrasser et pour me dire que nous sommes les premiers américains qu'elle voit. La récompense pour la libération du village ne fut pas formidable pour moi.

Miserey

Pour moi l'épisode le plus mémorable de la guerre est survenu dans un petit village appelé Miserey. Après de nombreuses années j'ai oublié le nom de ce village. Dans ma pensée j'ai gardé le nom de « Joyeux » aller savoir pourquoi ? Je recherche « Joyeux » sur les cartes très détaillées de la région d'Evreux sans résultat et pour cause.

En août 1978, deux américains Ben Abruzzo et Maxie Anderson ont traversé l'atlantique dans un ballon du nom de Eagle. Ils sont partis de la presqu'île du Maine USA et ont atterri à

Miserey France. Je réalise aussitôt que c'est le nom du village que je recherche depuis longtemps. Tout psychologue aimerait probablement analyser ma pensée, voulant associer l'évènement avec un mot comme misère mais mentalement son contraire « joie » joyeux. C'est dans ce village que je fais mon premier prisonnier allemand et tue quelques soldats SS. La position est gardée par des SS de la Schutzataffel la garde personnelle d'Hitler et sans doute la meilleure des troupes allemandes. Les SS portent des uniformes, des bottes noires et une casquette avec un insigne en forme de tête de mort en argent. Nous rencontrons dans cette région une petite résistance de la part des allemands. Notre progression se fait à pieds en évitant les poches allemandes. Arrivé dans le village de Miserey, notre First Sergeant **William G Presnell** (Bronze Star) me demande de parler à la poignée de civils qui s'est rassemblée sur la minuscule place du village afin de leur demander où peuvent être les allemands, quelles sortes d'armes ont'ils combien sont-ils ? etc ...Je n'ai pas eu le temps de leur poser la question que tous se jettent sur moi pour me serrer la main. Une vieille dame s'approche et me dit qu'il y a trois allemands plus loin dans une petite allée sur la droite. J'arrête **Mike Jacobs** un de nos porteurs de munitions et lui demande de m'aider à capturer les allemands. Quand je lui explique qu'ils sont trois il me répond que le combat ne sera pas égal. Une colonne progresse le long de la route. Le **Sergeant Edward J Vargas**, qui est le premier soldat est sélectionné comme étant le troisième membre du trio. Je suis équipé de mon M1 (un fusil Garand), **Jacobs** a un colt 45 parce qu'il est porteur de munitions et **Vargas** une carabine M1 de 30mm même calibre que mon M1 mais moins puissant. Il nous faut avant tout avoir une image visuelle de la configuration du terrain. La route, sur laquelle nous avançons, passe dans la ville et se courbe à environ 10 heures (voir aiguilles d'une montre). Nous progressons sur la partie droite de la chaussée jusqu'à une petite route sur la droite que nous empruntons. C'est sur cette route que sont supposés se trouver les trois allemands. Plus loin sur la route, il y a un grand mur de pierre qui cache une autre piste venant de la droite. Loin sur le côté droit, il y a une petite maison et deux autres historiques (bourgeoises). Pendant notre approche, quelques hommes et une femme française nous rejoignent. Je me souviens d'un jeune homme qui était à côté de moi et d'une jeune femme blonde très mignonne qui portait deux bidons de cidre. Tous deux ont collaboré pour localiser les trois allemands que nous mettons en joue en leur ordonnant de lever les mains. Comme ils respectent nos ordres nous les laissons approcher pour les désarmer. Habituellement quand un allemand veut se rendre, il jette son arme et son casque ; dans d'autres circonstances lorsque nous les prenons par surprise ou suite à un combat ils n'ont pas le temps de jeter leurs équipements. Alors que nous tournons autour des prisonniers le dos à notre compagnie qui passe en ville j'entends le son d'une voiture. Sur une partie du mur j'aperçois un grand camouflage sous lequel est caché un véhicule et trois soldats SS. Il y a le conducteur, un autre homme à côté de lui et un officier sur le siège arrière. L'officier porte un uniforme noir et des bottes en cuir qui dépassent de la voiture, il recherche sa position sur une carte. Apparemment ils se sont égarés de leur unité. A notre grande surprise l'un des français nous dit que nous pouvons les faire prisonniers. Ma première pensée est que nos troupes sont derrière le mur et que les SS ont été faits prisonniers. Mes doutes s'arrêtent cinq secondes plus tard quand l'allemand qui est assis sur le siège du passager met son arme automatique sur son épaule et ouvre le feu. Je suis à peine à 50 mètres de lui quand j'aperçois la fumée de son arme. Je mets mon M1 dans un style western mais par malchance, la sécurité est en service. Je me mets alors à courir vers l'arrière tout en essayant d'avoir un œil sur mes trois premiers prisonniers. Ceux-ci courent aussi loin que possible de l'action avec les mains toujours en l'air tandis que les civils crient, leurs bidons de cidre volent dans toutes les directions. Je suis le seul finalement de notre groupe à faire feu. **Jacobs** me dira plus tard qu'avec son colt 45 il avait tiré sur l'allemand qui était assis à côté du chauffeur mais quand il avait appuyé sur la détente le coup n'était pas parti son arme était encore en sécurité. Il avait roulé à terre tout en essayant de libérer la

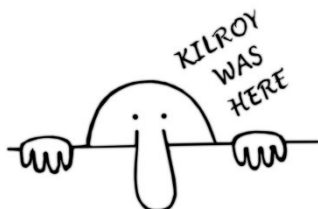
sécurité de son arme. L'allemand était pourtant une belle cible. **Vargas** a aussi tiré sur lui avec sa carabine mais il l'avait raté. Grâce à mon loyal M1 je peux riposter à cette attaque. Le français me tape sur l'épaule et part tandis que je continue à tirer sur l'allemand. L'officier calmement se met à couvert derrière le véhicule quant au chauffeur il recherche une meilleure position, cependant je distingue le haut de son casque. La voiture dans un grand nuage de fumée réussit à se mettre en sécurité derrière le mur ce qui la place hors de ma vue. A cet instant, nous sommes le dos à l'intersection principale de la ville. Les armes de nos propres hommes réagissent à la fusillade à partir de la route. Un de nos officiers je pense que c'est le premier lieutenant **Roy N King** (Bronze Star) arrive jusqu'à nous et je lui fais un rapport de la situation. Celui-ci me dit «ce sont les mêmes chiennes que j'ai poursuivies il y a quelques minutes et qu'en plus de la voiture il y a une moto et des fantassins ». Nous retournons au mur qui est écaillé à l'endroit où a eu lieu l'action puis je pars observer l'autre côté de ce mur mais plus un insigne SS. Quelques minutes plus tard nous entendons le feu d'une mitrailleuse et le lendemain nous retrouvons la voiture avec les trois occupants morts. **Vargas** admettra plus tard qu'il avait été très maladroit. Les prisonniers qui étaient sous bonne garde sont très occupés à regarder la poitrine rebondie de la blonde aux deux bidons de cidre. Nous ne saurons jamais qui de nous a percé les bidons de cidre que notre médecin (infirmier) un peu plus loin est en train de rapiécer.

Après les événements nous rejoignons notre colonne à travers les rues de Miserey et passons la nuit derrière une ferme. Le lendemain pendant que je nettoie mon fusil le **Captain Charles E Pritchard** de Nelsonville Tennessee me dit « **Schneider** vient nous partons en patrouille ». Le temps de remonter mon arme et nous partons. La patrouille doit enquêter sur la mort d'un officier américain qui a eu lieu la veille durant les combats avec les SS. Cet officier et son conducteur d'une unité de tank nous avaient été rattachés pour l'opération. Les deux hommes avaient fait des prisonniers dans une ferme (possible à La Cernouilleraie ?) toute proche alors l'officier avait demandé à son conducteur de nous prévenir pour avoir de l'aide. L'officier se retrouvait donc seul pour garder les prisonniers. Lorsque le conducteur revint sur les lieux l'officier était mort et les allemands envolés. (D'après nos recherches il s'agit du 2nd Lt **George Middendorf** né en 1905 Chicago état de l'Illinois et du **Corporal James Near** du 743rd Tank Bn). Le Lt **Middendorf** est enterré au cimetière de Bois de Chêne à Chicago. Pendant la patrouille nous utilisons une formation en forme de diamant. Quatre hommes forment le diamant plus un dans le milieu. Je suis le dernier de la formation. Cette position est la plus inconfortable car si nous sommes découverts par l'ennemi il peut nous attaquer par l'arrière. Nous progressons en bas de la colline et contournons au large de Miserey en direction de la ferme où a été tué l'officier. Nous avançons prudemment à travers les bâtiments jusqu'à la basse-cour où est étendu l'officier les bras et les pieds ficelés. L'examen du corps nous montre qu'il y a un petit trou au niveau de son épaule. Les allemands ont fui sans leurs armes restées au sol. Nous en avons conclu que les prisonniers bien que désarmés avaient dû manœuvrer pour attaquer l'officier par l'arrière. Un fermier local apparaît et s'adresse à moi. Il a dans les mains un morceau de papier sur lequel sont inscrits les noms d'aviateurs américains. Leur bombardier s'était crashé près du village et l'équipage avait été enterré dans le cimetière communal. L'homme me demande à qui il doit s'adresser pour l'informer du crash. Je lui conseille de s'adresser aux troupes qui passeront plus tard. Un autre agriculteur nous fait savoir qu'un soldat allemand près de sa grange ne demande qu'à se rendre. Dans la matinée il lui avait demandé un verre de lait. Le **Captain Pritchard** me commande de prendre un homme avec moi et de le capturer. Je prends le **Pvt Kenneth H Bradford** au passage et part chercher l'allemand. Celui-ci n'est pas difficile à trouver il est au milieu du chemin. Pendant que je le vise avec mon M1 et lui ordonne de se rendre **Bradford** se précipite sur lui pour le désarmer. L'allemand qui est épuisé et s'appuie sur son fusil, son bras droit repose sur son pistolet accroché à sa ceinture. Je garde mon arme fixée sur lui le temps que **Bradford** le désarme et lui fasse lever les mains. L'allemand avait été transféré de la Luftwaffe et n'est pas très heureux d'avoir été affecté dans l'infanterie. Je me rends

George SHNEIDER a écrit un livre SURVIVOR (en anglais).

René Bonatti, le 25 juillet 2015, avec l'autorisation du vétéran George Schneider

Ne pas reproduire sans mon autorisation (02 37 48 05 25)
bonatti@wanadoo.fr



René Bonatti